

Les Lettres Persanes revisitées

Regards croisés sur la société française



Projet pédagogique mené en 2016 par l'ensemble **La Rêveuse** (Florence Bolton & Benjamin Perrot)
avec deux classes de primo-arrivants d'Orléans La Source

ARTFLE primo-arrivants – Lycée Paul Gauguin - Professeur : Patricia Du Rieu
Groupe d'adultes primo-arrivants - ACM Formation - Professeur : Cindy Lepage

Projet Aux Arts Lycéens (dispositif Région Centre)
Finaliste du Prix de l'Audace artistique et culturelle 2016 (Fondation Culture et Diversité)

Table des matières

Histoire d'un projet	5
« <i>Comment peut-on être Persan ?</i> »	7
Turqueries	9
Aux origines des <i>Lettres Persanes</i>	9
Sur un air oriental.....	15
Autour de la musique	15
Entre les lignes.....	19
Récits de migrants	19
<i>Les Lettres Persanes revisitées</i>	23
Des mots et des maux	23
Une année en images.....	31
La Rêveuse / Florence Bolton et Benjamin Perrot	41
Les intervenants artistiques	42
Florence Bolton	42
Benjamin Perrot	42
Kristof Le Garff	43
Les établissements	44
Lycée professionnel Paul Gauguin	44
ACM Formation	44
Les enseignantes	45
Patricia Du Rieu et Cindy Lepage	45
Les élèves	46
Classe de lycéens – Lycée Paul Gauguin	46
Classe d'adultes – ACM Formation	46
Les partenaires et récompenses du projet	47



Costumes et habillement des femmes perses,

Voyages du chevalier de Chardin en Perse et autres lieux de l'Orient, Londres, Moses Pitt, 1686, Gallica, BNF

« Une culture n'est pas seulement un ensemble de connaissances
mais aussi un héritage particulier de la noblesse du monde. »

André Malraux

Au XVIIIème siècle, le public est friand de récits de voyage et de contes orientaux, mis à la mode avec les *Mille et Une Nuits* d'Antoine Galland, parus en 1704. Sans s'exposer aux dangers ni aux désagréments des voyages, les lecteurs se délectent des récits détaillés plein d'aventures et d'exotisme, qui décrivent des sociétés et des paysages inconnus. On regarde les belles gravures avec admiration, on commente les récits et les anecdotes extraordinaires, on rêve, on loue le courage et la bravoure des voyageurs.

Montesquieu est lui-même friand de ces histoires dont il s'est inspiré pour écrire les *Lettres Persanes*. Sans avoir jamais mis le pied en Orient, le baron de la Brède décrit une Perse imaginaire et fantasmée à partir de ce qu'il a glané dans les ouvrages érudits et les récits de voyages à la mode de Jean Chardin ou de Jean-Baptiste Tavernier. Quant à la brillante idée de mettre en scène deux étrangers qui observent la société française avec un regard acéré, Montesquieu l'a trouvée dans un roman de l'époque, *l'Espion Turc*, écrit par le Génois Giovanni Paolo Marana et publié à Paris en 1674.

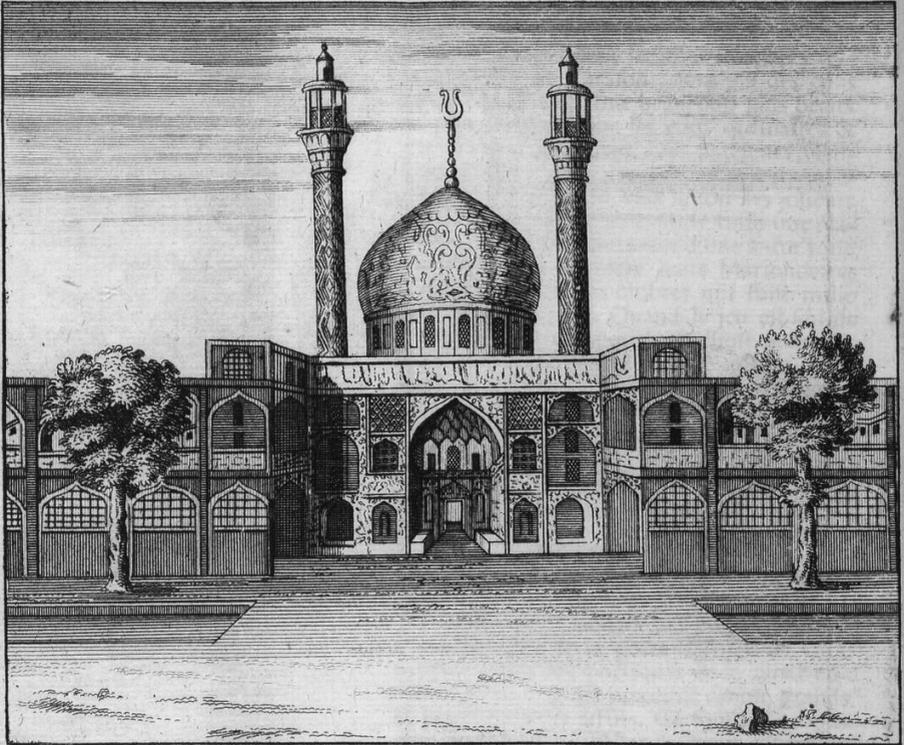
Les voyages et les routes étaient encore si incertains au temps de Montesquieu, que courir le monde restait une entreprise à haut risque, et il était fort rare et fort curieux de rencontrer un Persan ou un Siamois dans les rues du Paris de l'époque, comme l'écrit Montesquieu.

Au XXIème siècle, à l'ère du voyage facile et des mélanges de populations, nous ne tombons plus en pamoison à la vue d'un premier Persan croisé, les rues parisiennes sont pleines de Siamois et d'Iroquois, mais les choses ont-elles intrinsèquement tant changé ? Les frontières entre les peuples sont devenues beaucoup plus floues mais notre perception de l'autre a-t-elle évolué depuis Montesquieu ?

Nous avons travaillé, pendant une année scolaire, avec deux groupes de primo-arrivants, une classe du lycée Paul Gauguin de La Source et un groupe d'adultes d'ACM Formation, menés par leurs enseignantes, Patricia Durieu et Cindy Lepage, sur les valeurs véhiculées par les *Lettres Persanes* et leur place dans la société du XVIIIème siècle. Suite à ces échanges, les élèves ont imaginé et écrit des « *Lettres Persanes du XXIème siècle* », dont nous avons tiré un spectacle.

A la suite de ce travail et dans le cadre d'une exposition à la Médiathèque d'Orléans (17 septembre – 22 octobre 2017), nous avons eu envie de croiser les réflexions et les écrits de notre groupe de primo-arrivants avec ceux des philosophes du XVIIIème siècle, de faire entendre leurs voix aux côtés de celles de Voltaire et de Montesquieu.

Ainsi est né *Les Lettres Persanes revisitées*, un projet aux multiples facettes qui rend hommage à l'esprit des Lumières du XVIIIème siècle, à la tolérance, la curiosité et à l'humanité qui sont en chacun de nous, en ces temps où l'humanisme ne fait plus guère partie des grandes priorités des politiques et des sociétés.



Mosquée à la Persienne.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Mosquée à la Persienne, *Les Six Voyages de Jean-Baptiste Tavernier en Turquie et en Perse*,
Clouzier et Barbin, Paris, 1676, Gallica, BNF



Habit des Dames du Sérail, gravure de Le Clerc, *Histoire de l'Etat présent de l'Empire Ottoman* de Rycaut, Paris, 1670, Médiathèque d'Orléans

« C'est proprement avoir les yeux fermés sans tâcher jamais de les ouvrir que de vivre sans philosopher. »
Descartes, *Principes de la philosophie*, 1644

Les Lettres Persanes revisitées

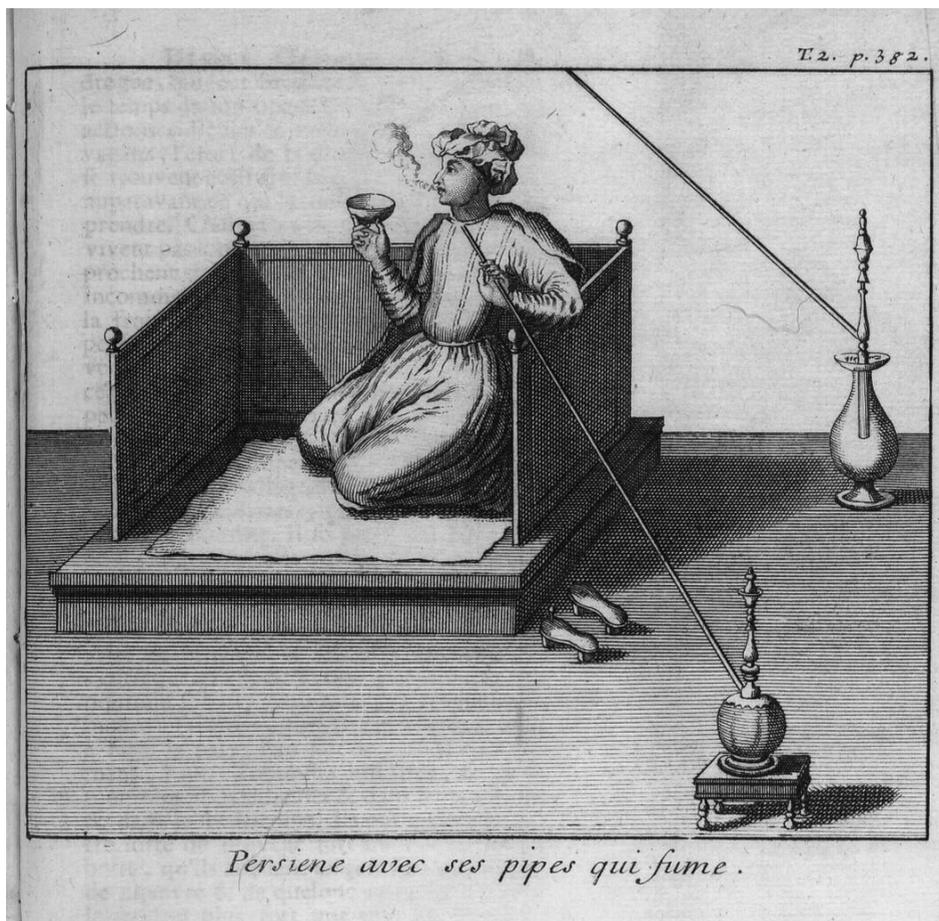
Histoire d'un projet

Les Lettres persanes revisitées sont nées d'une belle rencontre entre la Rêveuse et Patricia Durieu, enseignante de Français Langues Etrangères (FLE) au lycée Paul Gauguin de La Source (45).

En 2014, nous avons donné au théâtre d'Orléans *l'Autre Monde ou les Etats et Empires de la Lune*, un magnifique texte et conte philosophique de Cyrano de Bergerac, avec le comédien et metteur en scène Benjamin Lazar. Beaucoup d'enseignants de français des lycées d'Orléans n'ont pas osé y emmener leurs élèves, pensant que ce vieux texte (qui est pourtant d'une belle jeunesse dans les idées qu'il porte !) risquait d'être bien poussiéreux pour les élèves... A notre grande surprise, Patricia du Rieu, à la tête d'une classe de primo-arrivants débarqués fraîchement en France et en plein apprentissage du français, a relevé le défi. Nous avons été touchés par la curiosité de l'enseignante pour ce texte quasi inconnu, rarement cité dans les manuels scolaires et surtout par sa belle confiance dans le potentiel des élèves,

La Rêveuse a d'autre part beaucoup travaillé, au fil de divers projets croisant la musique et d'autres arts, sur les liens Orient-Occident au XVIIIème siècle. Le combat contre les préjugés, l'ouverture sur l'Autre et sur l'Autre qui s'épanouissent au siècle des Lumières sous l'égide de penseurs éclairés comme Montesquieu, Voltaire ou Rousseau, ont souvent été un sujet d'inspiration dans notre travail.

C'est donc très naturellement que notre parcours personnel nous a amené vers la création d'un projet conséquent autour de ces idées avec un groupe de primo-arrivants, projet qui ferait le lien entre l'orientalisme du siècle des Lumières et celui du XXIème siècle. Que penseraient les Persans de Montesquieu de la France d'aujourd'hui ?



Persienne avec ses pipes qui fume.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Persienne avec ses pipes qui fume, gravure de Gérard Scotin,
Les Six Voyages de Tavernier en Turquie et en Perse, Clouzier et Barbin, Paris 1676, Gallica, BNF



Gravure de Le Clerc, *Histoire de l'Etat présent de l'Empire Ottoman* de Rycaut, Paris, 1670, Médiathèque d'Orléans

« Il est bon de savoir quelque chose des mœurs de divers peuples, afin de juger des nôtres plus sainement, et que nous ne pensions pas que tout ce qui est contre nos modes soit ridicule et contre raison, ainsi qu'ont coutume de le faire ceux qui n'ont rien vu. »

René Descartes, le *Discours de la Méthode*, 1637

« Comment peut-on être Persan ? »

Notre idée était de partir de l'étude d'un texte classique, les *Lettres Persanes* de Montesquieu, qui déboucherait sur des ateliers d'écriture et un travail scénique en vue de l'élaboration d'un spectacle, créé à partir des textes recueillis. Nous ferions, en parallèle, une création musicale (musique du spectacle) mettant en miroir des airs orientaux rapportés par des musiciens européens voyageurs de l'époque et des airs occidentaux à thématique orientale, très à la mode au XVIII^{ème} siècle.

Se lancer dans cette aventure à partir d'un texte moderne aurait sans doute été plus facile, mais après tout, il aurait été dommage de se priver de Montesquieu sous le prétexte facile que la langue fait peur ! La culture est avant tout une question de volonté, et comme le disait fort justement André Malraux, *« la culture ne s'hérite pas, elle se conquiert »*. S'attaquer au répertoire littéraire classique français avec des primo-arrivants peut sembler une gageure mais tous nos élèves ont été très sensibles à l'esprit français des Lumières, période particulièrement ouverte sur l'Autre, sur la différence et sur la relativité des cultures.

Durant ce projet, nous avons mené en parallèle une réflexion sur la manière dont se fait l'intégration dans un pays d'accueil. Il nous paraissait évident que la connaissance de la culture d'un pays, sa littérature, sa musique et son histoire était un formidable outil pour une intégration réussie. En effet, comment aimer un pays dont on ne connaît rien ?

Les voyageurs occidentaux des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, et notamment Jean Chardin, un des plus étonnants voyageurs à parcourir la Perse et les Indes, ont fait preuve d'une grande curiosité. Ils ont cherché à apprendre les langues des pays où ils passaient, comprendre leur culture, leurs systèmes politiques, leur religion, découvrir leur géographie, leurs monuments, etc... Jean Chardin était très admiré par les Persans eux-mêmes et parfaitement intégré dans la société persane. Il dira lui-même dans ses récits de voyage : « *J'ai pris tant de peine à m'instruire sur la Perse, que je puis dire par exemple, que je connais mieux Ispahan que Paris, quoique j'y sois né et que j'y aie été élevé ; que je parle aussi aisément le persan que le français ; que je savais couramment lire et écrire et que j'ai fort parcouru toute la Perse.* »

Tous les écrits de ces voyageurs portent des idées identiques : ce noble désir de courir le monde ouvre avant tout l'esprit et combat l'ignorance réductrice.

Les Voyages de Chardin ont une véritable dimension intellectuelle et pédagogique : faire découvrir un pays n'est pas seulement raconter des histoires divertissantes mais aussi instruire ses lecteurs, leur donner un aperçu le plus complet possible sur les pays qu'il a traversés, il démontre que les a-priori qu'on peut avoir sur des sociétés lointaines et effrayantes s'avèrent souvent tout à fait faux et que le Barbare n'est pas toujours celui qu'on croit !

Chardin, Montesquieu, Rousseau et d'autres, nous invitent à réfléchir sur notre propre culture, en réalisant qu'elle n'est pas la norme absolue et que rien n'est figé et absolu.

Le « scénario » des *Lettres Persanes*, qui décrit avec force détails l'étonnement « naïf » de deux étrangers qui découvrent la société française du XVII^{ème} siècle, ne pouvait que provoquer des résonances fortes chez nos élèves.



Tavernier, que la modestie n'étouffe pas (c'est d'ailleurs un des reproches que lui fera Chardin), se fait représenter dans un "habit persien, qui lui fut donné en 1665 par le roi de Perse" sur le frontispice de l'édition de ses voyages !

Gravure de Jean-Baptiste Scotin, *Les Six Voyages de Tavernier en Turquie et en Perse*, Clouzier et Barbin, Paris, 1676, Gallica, BNF



Gravure de Charles Monnet pour le *Memnon* de Voltaire, Paris, 1778, Gallica, BNF

« Les philosophes ne courent guère le monde et ceux qui le courent ne sont ordinairement guère philosophes. », Fontenelle, *Eloge de J.P. de Tournefort*, 1717

Turqueries

Aux origines des *Lettres Persanes*

Montesquieu fait partie de ceux qui décrivent les mœurs d'un pays lointain sans l'avoir jamais visité. En effet, penseurs, écrivains et aventuriers ne sont pas faits du même bois dans la société encore cloisonnée du XVIII^{ème} siècle et l'heure du voyageur philosophe n'est pas encore venue.

Jean-Jacques Rousseau a pourtant quelque intuition que si les philosophes étaient aussi de grands voyageurs, ou si les voyageurs étaient en outre de grands philosophes, l'humanité ferait un pas en avant colossal : « *La Terre est couverte de nations dont nous ne connaissons que les noms, et nous nous mêlons de juger le genre humain ! Supposons un Montesquieu, un Buffon, un Diderot, un Duclos, un d'Alembert, un Condillac, ou des hommes de cette trempe, voyageant pour instruire leurs compatriotes, observant et décrivant comme ils savent faire. (...) Nous verrions nous-mêmes sortir un monde nouveau de dessous leur plume, et nous apprendrions ainsi à connaître le nôtre.* » (*Discours sur l'Origine de l'Inégalité*, 1754).

Jean Chardin est ce voyageur idéal que décrit Rousseau et ses écrits ont influencé profondément les écrivains des Lumières. *Les Lettres Persanes*, *Zadig* et *Candide* auraient-ils vu le jour sans Chardin ?

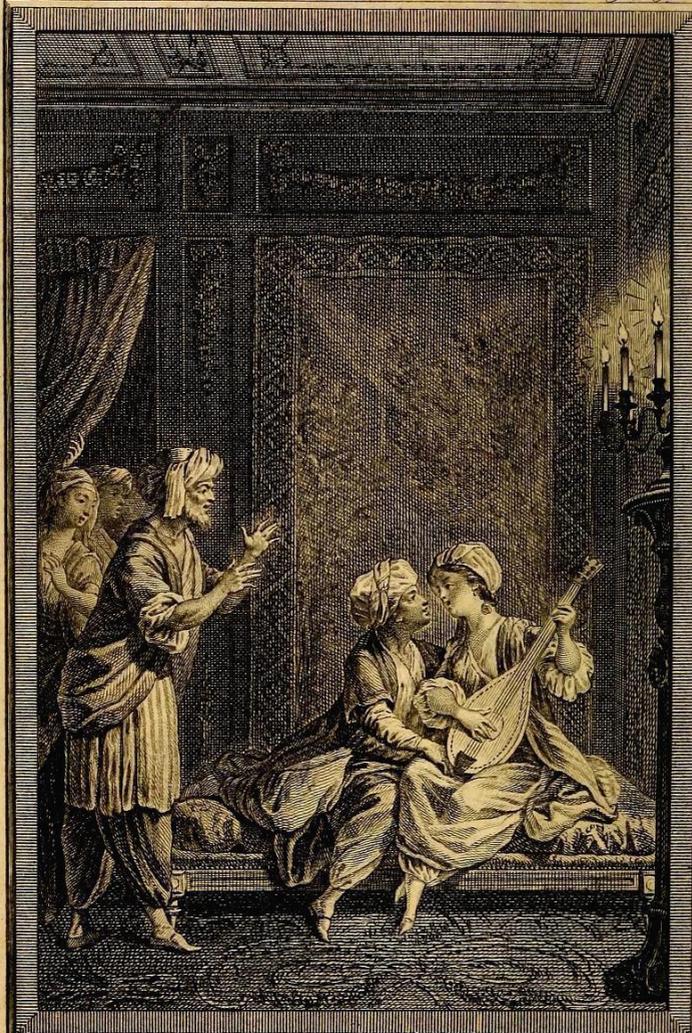
Montesquieu, même s'il n'est pas un grand voyageur, est loin d'être un ignorant sur les mœurs des Orientaux. Quand il rédige les *Lettres Persanes*, il s'est sérieusement documenté et a lu quantité d'ouvrages sur le sujet, à commencer par les « classiques du genre », *l'Histoire de l'Empire Ottoman* de Rycaut ou les *Voyages* de Chardin et de Tavernier. Pour l'inspiration romanesque, la couleur exotique et les histoires de sérail, il a sans doute été inspiré par les contes des *Mille et Une Nuits* d'Antoine Galland (1704), et le magnifique *Bajazet* de Racine (1672). *Bajazet* reste une des œuvres de Racine les moins connues mais c'est une tragédie d'une grande originalité : l'histoire n'est, pour une fois, pas empruntée à l'Antiquité, ni à la Bible mais à l'histoire turque relativement récente, « *une aventure arrivée dans le sérail il n'y a pas plus de trente ans* » sous le règne du sultan Mourad IV. Cette pièce a largement contribué à lancer la mode des turqueries et le fantasme du sérail en France.

Dans la société monogame française, l'idée d'un lieu dédié au plaisir masculin et rempli d'esclaves ne peut qu'attiser la curiosité et faire gambader l'imagination ! L'endroit gardé par une myriade de terribles eunuques blancs et noirs étant impossible à pénétrer, il n'en reste que plus ouvert à toutes les fantasmagories. Jean-Baptiste Tavernier, qui en donne une vague description d'après d'obscurs récits qu'il a obtenu de quelques informateurs locaux, en conclut que « *tout ce qui s'en débite au-delà n'est appuyé que sur des imaginations et des conjectures qui sont peut-être fort éloignées de la vérité.* » (*Nouvelle Relation de l'intérieur du Sérail du Grand Seigneur*, Paris, 1675).

Antoine Galland, qui a résidé de longues années en Orient, est l'un des artisans majeurs de l'engouement pour les turqueries : il publie en 1704 les *Contes des Mille et Une Nuits*, qui obtiennent un succès immédiat. Pour Galland, ces contes sont un moyen de connaître le Levant, car ils contiennent autant de détails que les *Journaux de Voyage* de Chardin, Tavernier et Thévenot. Plus faciles d'accès que ces derniers, ils s'adressent d'ailleurs à un public beaucoup plus large : « *Ce ne sont pas des amourettes mais des intrigues dont on a une grande impatience de trouver le dénouement. Avec cela, on y voit au naturel des portraits très ressemblants des peuples du Levant, leur vie, leurs mœurs et leurs coutumes. Ainsi, l'on a le plaisir de se trouver, pour ainsi dire, parmi eux, sans être fatigué du voyage, comme je l'ai remarqué dans l'avertissement, et de les connaître beaucoup mieux que par les relations de nos voyageurs.* » (Lettre à l'historien hollandais Gisbert Cuper)

Apprendre la géographie, l'ethnographie et l'histoire en se divertissant, voilà ce qui s'appelle de la pédagogie ! Voltaire reprendra cette idée dans ses contes orientaux : les poncifs du genre, exotisme à gogo, belle princesse, voyages lointains sont des prétextes pour dénoncer vilenie, brutalité, égoïsme de l'âme humaine et amener sans en avoir l'air, le lecteur à réfléchir.

Quant à l'idée pétillante de lâcher deux voyageurs philosophes dans les rues de Paris, elle a été inaugurée par Giovanni-Paolo Marana avec *l'Espion Turc* (ou *l'Espion dans les cours des princes chrétiens*). Ce savoureux roman qui joue sur le décalage entre l'observateur et la société où il se trouve obtint un franc succès en son temps, au point qu'on pouvait lire sous le titre des éditions hollandaises des *Lettres Persanes* « *dans le goût de l'Espion dans les cours.* ». Qui connaît *l'Espion Turc* aujourd'hui ? Il est malheureusement tombé dans l'oubli le plus total et on ne connaît que son fameux avatar, *Les Lettres Persanes*.



Elle mit quelques moments à l'accorder et ensuite elle chanta.



3

Amant Turc
qui se perce le bras devant sa Maîtresse
pour preuve de son amour.

43

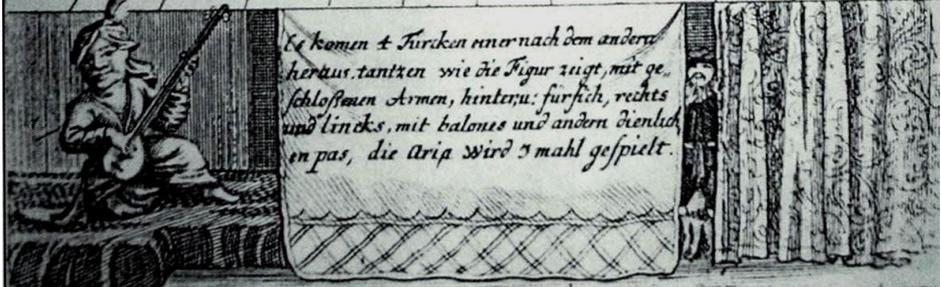
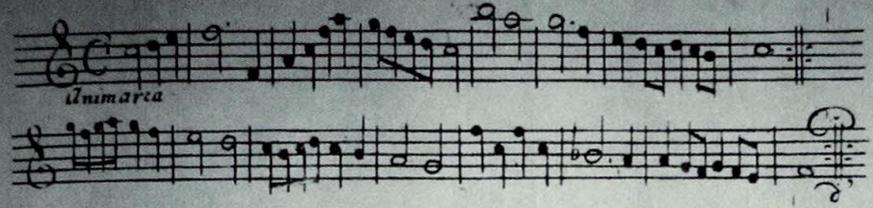
Avec Priv. de Roi.

Amant Turc qui se perce le bras devant sa maîtresse pour preuve de son amour,
Gravure de Gérard Scotin d'après Jean-Baptiste Van Mour, Recueil Ferriol, Paris, 1714, Gallica, BNF

Tous ces romans et chroniques hauts en couleur ont mis l'Orient musulman à la mode et on ne parle que de sultans et de sultanes, d'odalisques, d'eunuques et d'esclaves, on boit du thé et du café, on rêve d'exotisme ! La turquerie devient un genre à part entière, dans le domaine de l'iconographie, de l'architecture, de la décoration et de la littérature. Dans les arts du spectacle, théâtre et opéra, l'Orient va servir de modèle et les intrigues de sérail vont être magnifiées par de somptueux costumes et décors. *Zémire et Azor* devient une version orientale de *La Belle et la Bête*, *Les Mille et Une Nuits* inspirent aux dramaturges qui écrivent pour les Foires Saint-Germain et Saint-Laurent, hauts lieux du théâtre populaire, *Les Pèlerins de la Mecque*, mis en musique par Gluck et nombre d'autres scénarios de fantaisie.



Thomas Borgonio, Memet et Aly dans *Il Tabacco* de Philippe d'Aglié, 1650, Bibliothèque de Turin



Gregorio Lambranz, « Turcs avec Tambours », Neue and Curieuse Theatralische Tanz-Schul, Nürnberg, 1716

A

B

droit

C

D

E

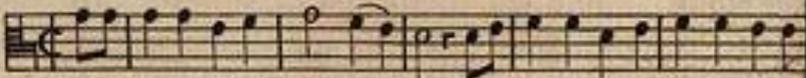
F

Der deste dari tchont ner ev rou mé - set
Vostre sentes vormali come la fleur de grenade, voire poutier ne parfont dont
bou - y - ar ... Duz ra ne davede ans ebar
je suis inséparable avec To monde n'a rien de faible, tout y passe.
Semboule - ar boray Chasmen
Aportez des fleurs de senteur pour ranimer le cœur de mon Roi.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Jean Chardin, *Principes de musique et notation musicale perse*,
tome 5 des *Voyages du Chevalier de Chardin en Perse et autres lieux de l'Orient*, Gallica, BNF

Chanson Persane.



Der deste da ri tchoub nar... es tou mi.a et bou y ar...



..... Dun ia ne darvd ath ebar..... scomboul biar... beru chasmen

Traduction des paroles Persanes.

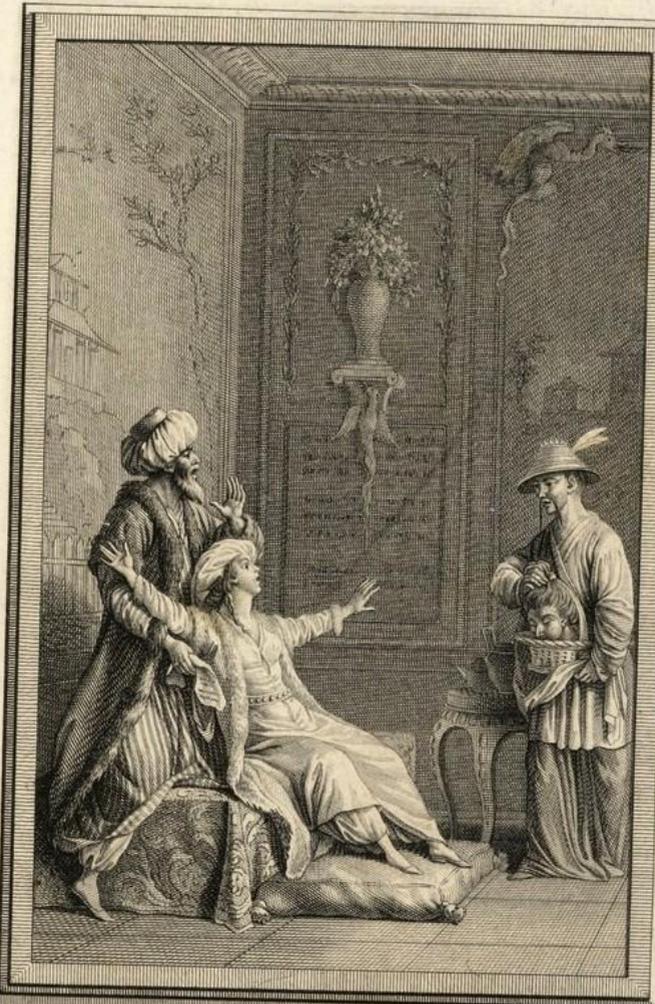
Vôtre teint est vermeil comme la fleur de Grenade .

Vôtre parler un parfum dont je suis l'inséparable ami .

Le monde n'a rien de stable, tout y passe .

*Refrain. Apportez des fleurs de senteur pour ranimer le cœur
de mon Roi .*

Rousseau reprend l'air persan de Chardin
avec sa traduction dans son célèbre *Dictionnaire de Musique* (1768), Gallica, BNF



*Regardez la tête du Roi de Bitlis que je vous
apporte dans cette corbeille.*

C. P. Marillier Sculp.



E. De Gendte. Jculp.

La Perse et les Indes ont des frontières très lâches pour les lecteurs du XVIIIème siècle ; ces Contes dit "chinois" du *Cabinet des Fées* mélangent allègrement chinoïseries et turbans !
Gravure de Clément-Pierre Marillier, *Contes Chinois*, *Le Cabinet des Fées*, Amsterdam, 1785-89, Gallica, BNF



Gravure figurant dans Abraham Ortelius. *Theatrum Orbis Terrarum*. Anvers : chez J. Moretum, 1601, Médiathèque d'Orléans, Plano E 124

Entre les lignes... Récits de migrants

Les témoignages et les réflexions couchés sur le papier par les primo-arrivants ont formé au fil des mois un texte passionnant : nombre d'élèves qui se livrent peu dans la vraie vie avaient envie de raconter leur histoire au papier. Pour peu qu'on sache lire entre les lignes, on découvre ainsi des parcours étonnants, effrayants, une envie de raconter une vie à travers des anecdotes, des comparaisons, des souvenirs nostalgiques, des histoires familiales souvent complexes et dramatiques, et aussi beaucoup d'espoir mis dans leur nouvelle vie en France, leur terre d'accueil...

Là où Jean Chardin mettait un an à faire Paris-Ispahan au XVII^{ème} siècle au péril de sa vie, certains de nos élèves ont mis à peu près le même temps pour faire le même trajet en sens inverse, au terme de voyages cauchemardesques, et ce, en plein cœur du XXI^{ème} siècle.

Certains ont voyagé seuls malgré leur jeune âge et ont risqué leur vie sur les eaux dangereuses de la Méditerranée dans des rafiots plus que sommaires et bondés, d'autres sont arrivés en France au terme de parcours chaotiques de plusieurs mois en bus, en taxi et en train ; les uns habitent à l'hôtel, les autres ont la chance d'avoir un parent, voire les deux avec eux.

Trois siècles après les *Lettres Persanes*, on peut penser que nous sommes encore proches de Montesquieu et que les choses n'ont pas tant changé, malgré les nombreux progrès qui ont amélioré nos vies et notre connaissance des mondes lointains.

On trouve dans les textes des primo-arrivants beaucoup d'idées que développe Montesquieu : réflexion sur le sens de leur voyage, curiosité et désir de comprendre une société étrangère, comparaisons inévitables entre leur pays et le nôtre, lutte contre les préjugés, interrogations sans fin sur la possibilité de connaître un jour un monde idéal...

Dans le cadre d'une exposition à la Médiathèque d'Orléans qui terminait ce grand projet, nous avons mis les textes des primo-arrivants en miroir avec quelques textes écrits aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles évoquant des sujets semblables.

Muets du Grand seigneur .

Nains du Grand seigneur .



*Muets et nains du Grand Seigneur, gravure de Le Clerc,
Histoire de l'Etat Présent de l'Empire Ottoman de Paul Rycaut, Paris, 1670, Médiathèque d'Orléans*

Les Aboutissements du projet ...

Un spectacle

- . 11 juin 2016, au Théâtre Gérard Philippe d'Orléans - La Source
- . 13 juin 2016, au Musée des Beaux-Arts d'Orléans

Deux films documentaires

Entre les cartes

Documentaire vidéo et photo sur la classe ARTP FLE du Lycée Gauguin, réalisé par une classe d'option vidéo du Lycée Pothier d'Orléans.

Encadrement artistique : Malik Nejmi. | Professeurs : M. Lenglet et Mme Frey. | coordination : Les Cent Soleils

Projet Aux Arts Lycéens (dispositif du Conseil régional).

Première diffusion le 4 juin 2016 à la Scène nationale d'Orléans.

Documentaire de Ayhan Cam sur le projet *Autour des Lettres Persanes* (élève de la classe d'ACM Formation, monteur de cinéma de profession)

Première diffusion en septembre 2016.

Une exposition

A la Médiathèque d'Orléans (17 septembre – 22 octobre 2016)

Orient-Occident, regards croisés sur le siècle des Lumières et la société d'aujourd'hui

Exposition réalisée par la médiathèque à partir de ses fonds anciens, en écho au projet *Autour des Lettres Persanes* réalisé par La Rêveuse entre janvier et juin 2016.

Samedi 17 septembre 2016 (Journées du Patrimoine : *Patrimoine et Citoyenneté*)

. 15h : **Concert-Lecture *Orient-Occident, regards croisés au siècle des Lumières***

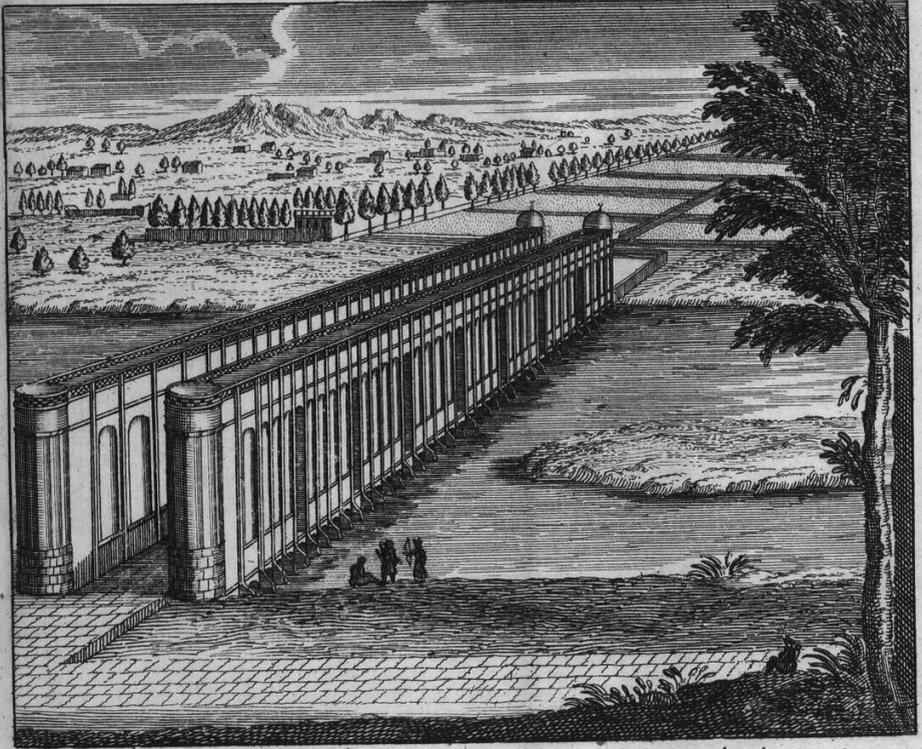
En compagnie du comédien Kristof Le Garff, partenaire du projet.

Musiques de Marin Marais (1656-1728), Robert de Visée (1650-1732), Giovanni Girolamo Kapsperger (1580-1651), Dimitrie Cantemir (1673-1723), etc. / Textes extraits des *Lettres persanes* de Montesquieu et d'autres auteurs des Lumières, en regard avec des lettres des primo-arrivants.

. à l'issue du concert-lecture : **Rencontre** avec les enseignantes Patricia Du Rieu et Cindy Lepage, Benjamin Perrot et Florence Bolton (La Rêveuse) et Kristof le Garff.

Le Musée des Beaux-Arts d'Orléans présentera en écho à cette exposition (17 septembre - 22 octobre 2016) des œuvres d'inspiration orientaliste des 17^{ème} et 18^{ème} siècles de ses collections.

Un livret retraçant l'aventure humaine, culturelle et pédagogique de ce projet, édité par la Mairie d'Orléans.



Le Pont qui passe d'Hispanhan à Julpha.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Le Pont qui passe d'Ispahan à Julpha, Gravure de Jean-Baptiste Scotin,
Les Six Voyages de Tavernier en Turquie et en Perse, Clouzier et Barbin, Paris, 1676, Gallica, BNF



*Le grand navigateur anglais et explorateur anglais William Dampier, pris dans une tempête avec ses compagnons,
Gravure anonyme, 1777*

Les Lettres Persanes revisitées

Des mots et des maux

1 - Du voyage

Je suis Pakistanais.

Je suis en France depuis 5 mois.

J'ai voyagé en bus du Pakistan jusqu'en Iran, puis de l'Iran jusqu'en Turquie. Ca a duré un mois.

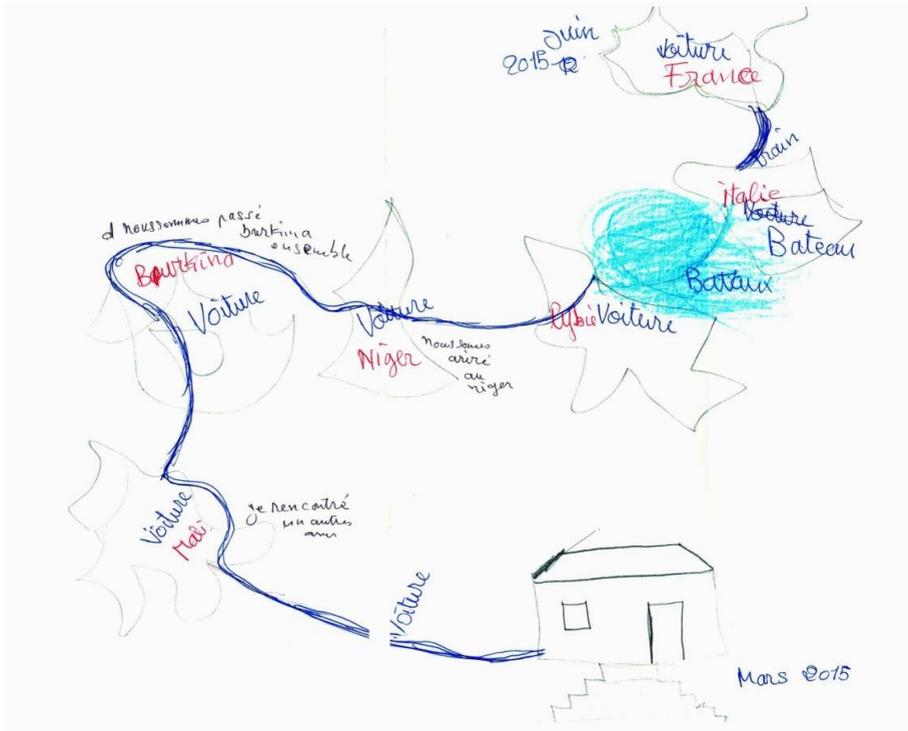
Après la Turquie, la Grèce. J'y suis resté deux mois.

De la Grèce, j'ai voyagé en bus et en taxi vers la Serbie. Puis en bus jusqu'en Hongrie et en Italie.

Et enfin j'ai pris le train d'Italie jusqu'en France.

Iqbal, Pakistan

3 - Du péril de voyager



Les chaleurs excessives ne manquent pas de causer de grandes maladies et bien heureux ceux qui n'y succombent pas. Cependant il ne laisse pas d'en résulter mille incommodités entre lesquelles on doit mettre au premier rang les vers qui pénètrent dans les bras et les jambes et qu'on n'en saurait tirer sans s'exposer à un danger manifeste en les rompant. **Corneille Le Brun, Voyage au Levant, La Haye, P.Gosse et J. Neaulme, 1720.**

4 - Des dangers du voyage

Dans le train la police me cherche parce que je n'ai pas de passeport, mais je reste dans le train. Je reste trois jours dans une petite maison avec quarante personnes. Je prends ensuite un bateau avec deux cents personnes, puis un bateau plus grand avec six cents personnes, puis un bateau encore plus grand ; on n'a ni à manger ni à boire. Sur le troisième bateau, je ne veux plus rester dans la vie. **Houssam, Egypte**

Je crois ne devoir pas omettre de marquer ici ce que nous apprîmes de ce chemin par terre jusqu'à la Chine. Entre autres choses qui rendaient cette entreprise périlleuse, la plus affreuse est celle des hautes montagnes par lesquelles on ne peut transporter aucun fardeau tant soit peu pesant, tout étant porté dans ce passage difficile sur le dos de certaines chèvres [des yacks] qui y servent de bêtes de charge. Ces chèvres ne sont que pour certaines montagnes car il s'en trouve d'autres si escarpées et si difficiles que nulle bête n'y peut grimper.

On trouve néanmoins des hommes qui suppléent à ce défaut. Ils habitent au pied des montagnes et gagnent leur vie à porter les voyageurs qui se présentent ; ils les portent en des tapis sur leurs épaules. L'avis que l'on nous donna était de nous tenir bien cachés dans ces tapis, nous gardant de la curiosité de voir le chemin ni les lieux où l'on passe, parce que souvent ils sont si périlleux et si affreux à voir, que le seul aspect était capable de transir de frayeur les plus assurés et, leur mettant l'esprit en désordre, de causer quelque agitation qui ferait manquer le pied au porteur et tomber en des abîmes effroyables.

Jacques de Bourges, Relation du voyage de Monseigneur l'évêque de Beryte, vicaire apostolique du royaume de la Cochinchine, par la Turquie, la Perse, les Indes etc. jusqu'au royaume de Siam et autres lieux, Paris, Denys Bchet, 1666.

5 - Mourir de faim

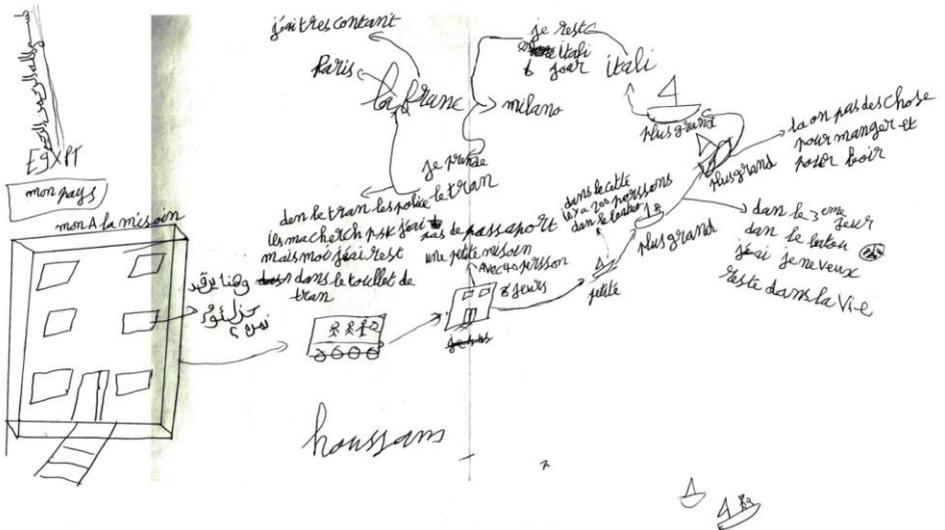
En Guinée, je vivais dans une grande ville. Dans cette ville, il n'y avait pas à manger. Mon père a organisé mon voyage en France. J'ai pris la voiture pour aller au Mali. Arrivé au Mali, j'ai pris le bus pour Alger. Arrivé à Alger, j'ai marché jusqu'au Maroc. J'ai pris la voiture pour aller en Espagne. Arrivé en Espagne, j'ai pris le TGV pour venir en France. Avant d'arriver en France, j'ai souffert beaucoup. Le voyage a duré sept mois.

Mohammadou, Guinée

Champagne, au sortir d'un long dîner qui lui enfla l'estomac, et dans les douces fumées d'un vin d'Avenay ou de Sillery, signe un ordre qu'on lui présente, qui ôterait le pain à toute une province si l'on n'y remédiait. Il est excusable : quel moyen de comprendre, dans la première heure de la digestion, qu'on puisse, quelque part mourir de faim ?

La Bruyère, Les Caractères ou les Mœurs de ce siècle, Paris, E. Michallet, 1668.

6 - Des périls de la mer



Houssam EL TAIBA, Egypte

Nous voguions sur un bois pourri, seulement séparés de la mort
par l'épaisseur d'une planche du vaisseau qui nous portait.

Henrique Dias, 1661 in G Le Gentil, *Histoires tragico-maritimes*, Paris, Chandeigne, 1999.

Tout nous porte à Dieu quand on se voit au milieu des mers sur cinq ou six planches,
toujours entre la vie et la mort !

François Timoléon de Choisy, *Journal du voyage de Siam*, Paris, S. Mabre-Cramoisy, 1687.

7 - De la vie en France

Ca fait quelque mois que je suis à Orléans.

Je n'ai pas eu un jour de repos en semaine car ici en France c'est impératif d'être à jour pour les démarches administratives. Je n'ai jamais autant photocopié ma carte d'identité de ma vie ! Ces Français n'ont aucune pitié pour les arbres !

Ici, tout est séparé : pour les impôts, tu vas à l'office des impôts ; pour être remboursé sur tes médicaments, tu vas à l'Assurance Maladie, etc... Même pour louer un appartement, il te faut un avis d'imposition ! Même pour ouvrir un compte bancaire on te demande un relevé bancaire... Et si tu n'en pas, tu fais comment ?

Ah, Robin des bois aurait du venir en France !

Sébastien, Côte d'Ivoire

Nous sommes à Paris depuis un mois et nous avons toujours été dans un mouvement continu.

Il faut bien des affaires avant qu'on soit logé, qu'on ait trouvé les gens à qui on est adressé,
et qu'on se soit pourvu des choses nécessaires, qui manquent toutes à la fois.

Les habitants de Paris sont d'une curiosité qui va jusqu'à l'extravagance.

Lorsque j'arrivai, je fus regardé comme si j'avais été envoyé du ciel :
vieillards, hommes, femmes, enfants, tous voulaient me voir.

Si je sortais, tout le monde se mettait aux fenêtres ;

si j'étais aux Tuileries, je voyais aussitôt un cercle se former autour de moi ;

les femmes même faisaient un arc-en-ciel nuancé de mille couleurs, qui m'entourait :
si j'étais aux spectacles, je trouvais d'abord cent lorgnettes dressées contre ma figure.

Je souriais quelquefois d'entendre des gens qui n'étaient presque jamais sortis
de leur chambre qui disaient entre eux : « Il faut avouer qu'il a l'air bien Persan ! »

Montesquieu, *Les Lettres Persanes*, Cologne, Pierre Marteau, 1744.

8 - De la liberté

Naseem, ma femme, à Dubaï, rêvait chaque jour de visiter la Tour Eiffel.

Le 3^{ème} jour en France nous sommes partis visiter la Tour Eiffel. J'ai visité l'opéra. Pour moi, c'est un jour de Liberté. Je me souviens de l'opéra, j'ai étreint Naseem et fermé les yeux de joie. Je ne connais pas la France, je ne comprends pas l'opéra. Mais sentir juste la Liberté est une très grande chose pour nous. C'est pourquoi la France est connue par tout le monde.

Munir, Baloutchistan - Pakistan

Lorsque le Chevalier de la Barre, petit fils d'un lieutenant-général des armées, jeune homme de beaucoup d'esprit et d'une grande espérance, mais ayant toute l'étourderie d'une jeunesse effrénée, fut convaincu d'avoir chanté des chansons impies, et même d'avoir passé devant une procession de capucins sans avoir ôté son chapeau, les juges d'Abbeville, gens comparables aux sénateurs romains, ordonnèrent, non seulement qu'on lui arrachât la langue, qu'on lui coupât la main, et qu'on brûlât son corps à petit feu ; mais ils l'appliquèrent encore à la torture pour savoir précisément combien de chansons il avait chantées et combien de processions il avait vu passer le chapeau sur la tête.

Ce n'est pas dans le XIII^{ème} ou dans le XIV^{ème} siècle que cette aventure est arrivée, c'est dans le XVIII^{ème}. Les nations étrangères jugent de la France par les spectacles, par les romans, par les jolis vers, par les filles d'Opéra, qui ont les mœurs fort douces,

par nos danseurs d'Opéra qui ont de la grâce, par Mlle Clairon, qui déclame des vers à ravir.
Elles ne savent pas qu'il n'y a point au fond de nation plus cruelle que la française.
Voltaire, Dictionnaire philosophique, article « Torture », Genève, G. Grasset, 1764.

9 - Du climat

Quand il neige, tout le monde s'habille avec des grands manteaux est les gens restent à la maison.
Dans tous les appartements il y a la cuisine, les toilettes et aussi il y a du chauffage.

Amadou, Guinée

La Perse est si grande que l'hiver et l'été y sont en même temps. On n'aura donc pas de peine
à croire ce que je vais dire qu'on y sème et qu'on y moissonne en même temps.
Mais ce qui est remarquable c'est que cette grande diversité se voit à vingt-six lieues de distance
seulement.

J'observais à loisir cette admirable variété, l'an 1669, venant du sein Persique à Ispahan
dans le mois de février. Après trois ou quatre jours de marche d'Ormuz à Lar, dans la Caramanie,
je trouvais qu'on coupait le blé. Passant plus loin, je le voyais de jour en jour éloigné de la maturité
et enfin à vingt jours par delà, je le voyais semer. La moisson se fait au mois de juin à Ispahan,
qui est comme le cœur du royaume.

**Jean Chardin, Voyages de Monsieur le chevalier de Chardin en Perse et autres lieux de l'Orient,
Paris, 1686 et 1711.**

10 - De la conversation

J'ai peur en France comme je n'arrive à parler sans accent n'importe quelle fille que je veux.
Dans tout cela, je suis timide avec les habitants français.

Mohammadou, Guinée

Ici, les filles en France elles sont belles, mais, je ne peux pas parler avec elles parce que je ne comprends pas
bien le français, mais, maintenant, je parle un peu mieux.

Houssam, Egypte

Le seigneur envoyé du roi me prit en amitié, d'autant même qu'il voyait que je savais de leur langue
assez pour m'exprimer et me faire un peu entendre, et que je prenais peine de l'apprendre tous les jours.

J'ai remarqué qu'il n'y a rien qui m'ait tant servi, et qui m'ait concilié la bienveillance des habitants,
des seigneurs et du roi même, que d'avoir appris leur langue, et que c'était l'occasion pour laquelle
j'étais toujours préféré à mes compagnons et plus chéri qu'eux.

François Pyrard de Laval, Voyage aux Indes Orientales, Paris, D. Le Clerc, 1611

11 - Des goûts et des couleurs...

La France est très différente de la Guinée. Quand je suis arrivé, j'ai eu du mal à manger la nourriture française,
parce que les Français mangent des trucs bizarres. Ils mangent des grenouilles et des escargots : c'est vraiment
dégoûtant. Je suis surpris que les gens mangent cela.

Amadou, Guinée

Les sens doivent donc être les seuls juges de la pureté ou de l'impureté des choses.

Mais, comme les objets n'affectent point les hommes de la même manière,
que ce qui donne une sensation agréable aux uns en produit une dégoûtante chez les autres,

il suit que le témoignage des sens ne peut servir ici de règle,
à moins qu'on ne dise que chacun peut, à sa fantaisie, décider ce point,
et distinguer, pour ce qui le concerne, les choses pures d'avec celles qui ne le sont pas.

Montesquieu, Les Lettres Persanes, Cologne, Pierre Marteau, 1744.

12 - De la table

Le rituel de la cuisine est comme une discipline militaire: il faut manger cinq fruits et légumes par jour. Le déjeuner est à 13h00 et le dîner à 20h00. C'est obligatoire. Les Français sont très créatifs. Ils créent des fêtes pour manger. Il y a la Chandeleur, la fête des crêpes, il y a l'Épiphanie pour manger de la galette des rois et enfin Noël, pour manger de tout.

Ayhan, Turquie

Dans les repas ou les fêtes que l'on donne aux autres, dans les présents qu'on leur fait, et dans tous les plaisirs qu'on leur procure, il y a faire bien, et faire selon leur goût : le dernier est préférable.

La Bruyère, Les Caractères ou les Mœurs de ce siècle, Paris, E. Michallet, 1668.

13 - Des femmes

Les françaises qui se promènent dans les rues sont libres, puissantes et autonomes. Elles sont beaucoup plus actives dans la vie que les femmes turques.

Ayhan, Turquie

En France, les hommes ont beaucoup de respect pour le [beau] sexe : les femmes font ce qu'elles veulent et vont en tel lieu qu'il leur plaît. On dit que la France est leur paradis parce qu'elles y vivent libres de toute peine et de tout soin et que, quelque chose qu'elles puissent désirer, elles l'obtiennent facilement.

Mehmed Effendi, Le Paradis des Infidèles, un ambassadeur ottoman sous la Régence, Paris, traduit du turc par J.C. Galland, Manuscrits orientaux de la BN, 1757.

14 - De l'utopie d'un monde plus juste

Je pense qu'actuellement dans le monde il n'y a pas de pays idéal. Bien sûr, il y a des pays qui sont très développés, mais même ainsi, ce ne sont pas des pays idéaux, parce qu'il leur manquera toujours quelque chose pour être idéal.

Maintenant ce qui est très important pour la majorité des gens c'est l'argent. C'est à cause de l'argent que certaines personnes en tuent d'autres et qu'il y a beaucoup de guerres. Oui, l'argent c'est important, mais pas uniquement. Pourquoi y a-t-il dans le monde des lieux où les gens sont très riches et puis d'autres où les gens n'ont rien à manger ?

Je veux voir un monde dans lequel les gens sont égaux, ou personne n'aura faim et où tout le monde a les mêmes droits. Je veux que les gens soient heureux. Voilà c'est ça mon pays idéal, mais je ne pense pas qu'il existera un jour.

Hayko, Arménie

L'on voit certains animaux farouches, des mâles et des femelles, répandus par la campagne, noirs, livides et tout brûlés de soleil, attachés à la terre qu'ils fouillent et qu'ils remuent avec une opiniâtreté invincible; ils ont comme une voix articulée, et quand ils se lèvent sur leurs pieds, ils montrent une face humaine, et en effet, ils sont des hommes. Ils se retirent la nuit dans des tanières, où ils vivent de pain noir, d'eau et de racines ; ils épargnent aux autres hommes la peine de semer, de labourer et de recueillir pour vivre, et méritent ainsi de ne pas manquer de ce pain qu'ils ont semé.

La Bruyère, Les Caractères ou les Mœurs de ce siècle, Paris, E. Michallet, 1668.

15 - De la liberté

Il y a quelque chose qui me plaît ici en France, c'est la Liberté. Tu fais ce que tu veux sans déranger les autres. La vie en France, elle est belle.

Chems Eddine, Algérie

La liberté politique dans un citoyen est cette tranquillité d'esprit qui provient de l'opinion que chacun a de sa sûreté ; et pour qu'on ait cette liberté, il faut que le gouvernement soit tel qu'un citoyen ne puisse pas craindre un autre citoyen. Tout serait perdu si le même homme, ou le même corps des principaux ou des nobles exerçaient ces trois pouvoirs : celui de faire des lois, celui d'exécuter les résolutions publiques, et celui de juger les crimes ou les différends des particuliers. Dans la plupart des royaumes de l'Europe, le gouvernement est modéré, parce que le prince, qui a les deux premiers pouvoirs, laisse à ses sujets l'exercice du troisième. Chez les Turcs, où ces trois pouvoirs sont réunis sur la tête du sultan, il règne un affreux despotisme.
Montesquieu, *De l'Esprit des lois*, Genève, Barillot & fils, 1748.

16 - Des gouvernements

Les Français voient le Président de la République comme Merlin l'enchanteur avec son bâton magique : pour moi, le président français c'est un vrai boulanger ; toujours du pain sur la planche.

Sébastien, Côte d'Ivoire

Ne crois pas que je puisse, quant à présent, te parler à fond des mœurs et des coutumes européennes ; je n'en ai moi-même qu'une légère idée, et je n'ai eu à peine que le temps de m'étonner. Le roi de France est le plus puissant prince de l'Europe. Il n'a point de mines d'or comme le roi d'Espagne son voisin ; mais il a plus de richesses que lui, parce qu'il les tire de la vanité de ses sujets, plus inépuisable que les mines. On lui a vu entreprendre ou soutenir de grandes guerres, n'ayant d'autres fonds que des titres d'honneur à vendre, et par un prodige de l'orgueil humain, ses troupes se trouvaient payées, ses places munies, et ses flottes équipées. D'ailleurs ce roi est un grand magicien : il exerce son empire sur l'esprit même de ses sujets ; il les fait penser comme il veut. S'il n'a qu'un million d'écus dans son trésor, et qu'il en ait besoin de deux, il n'a qu'à leur persuader qu'un écu en vaut deux, et ils le croient. S'il a une guerre difficile à soutenir, et qu'il n'ait point d'argent, il n'a qu'à leur mettre dans la tête qu'un morceau de papier est de l'argent, et ils en sont aussitôt convaincus. Il va même jusqu'à leur faire croire qu'il les guérit de toutes sortes de maux en les touchant, tant est grande la force et la puissance qu'il a sur les esprits.
Montesquieu, *Les Lettres Persanes*, Cologne, Pierre Marteau, 1744.

17 - Vivre ensemble

En Angola, les personnes se connaissent toutes dans une ville. Chaque voisin partage quelque chose avec les autres, tout le monde danse et parle avec les autres.

Ici en France, tout le monde reste à la maison. Personne ne parle à personne.

Neusa, Angola

L'on demande pourquoi tous les hommes ensemble ne composent pas comme une seule nation, et n'ont point voulu parler une même langue, vivre sous les mêmes lois, convenir entre eux des mêmes usages et d'un même culte ; et moi, pensant à la contrariété des esprits, des goûts et des sentiments, je suis étonné de voir jusques à sept ou huit personnes se rassembler sous un même toit, dans une même enceinte, et composer une seule famille.
La Bruyère, *Les Caractères ou les Mœurs de ce siècle*, Paris, E. Michallet, 1668.

Une année en images

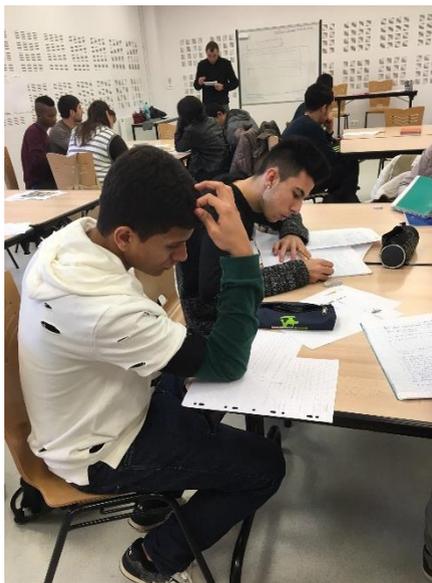
Photos de Cindy Lepage

Première rencontre, en décembre 2015

Séance de contes en musique au Musée des Beaux-Arts d'Orléans,
avec Kristof Le Garff (comédien), Florence Bolton et Benjamin Perrot (La Rêveuse)



Séances d'écriture, encadrées par Patricia Du Rieu et Cindy Lepage :



Premières séances de travail avec les ateliers d'expression scénique encadrés par Kristof Le Garff
Quand les mots ont du mal à venir, on s'exprime avec le corps



Travail sur les textes, avec Kristof Le Garff :



Visite commentée des collections XVIIème et XVIIIème siècle du musée des Beaux-Arts
avec Benjamin et Florence



Travail de création du spectacle :

Florence Bolton et Benjamin Perrot choisissent les instruments que prendront les élèves pour faire de la musique pendant le spectacle



Kristof Le Garff commence le travail de mise en scène avec des accessoires simples et quelques objets, qu'on essaye sur la musique.



Captation par la classe option vidéo du Lycée Pothier, encadrée par le cinéaste Malik Nejmi.



J - 2... photo de groupe avec l'équipe encadrante, Patricia, Cindy, Kristof, Florence et Benjamin



Premiers essais le matin même du spectacle dans la grande salle du TGP de La Source : la scène, c'est intimidant quand c'est la première fois !



La représentation du 11 juin :
Un succès pour les élèves et pour le public venu nombreux !



Le 13 juin à l'auditorium du Musée des Beaux-Arts :

le public est venu encore plus nombreux et nous avons deux invités de marque, François Bonneau, président de la Région Centre Val de Loire et Nathalie Kerrien, adjointe au maire à la culture d'Orléans



Reconnaissance du projet au sommet :

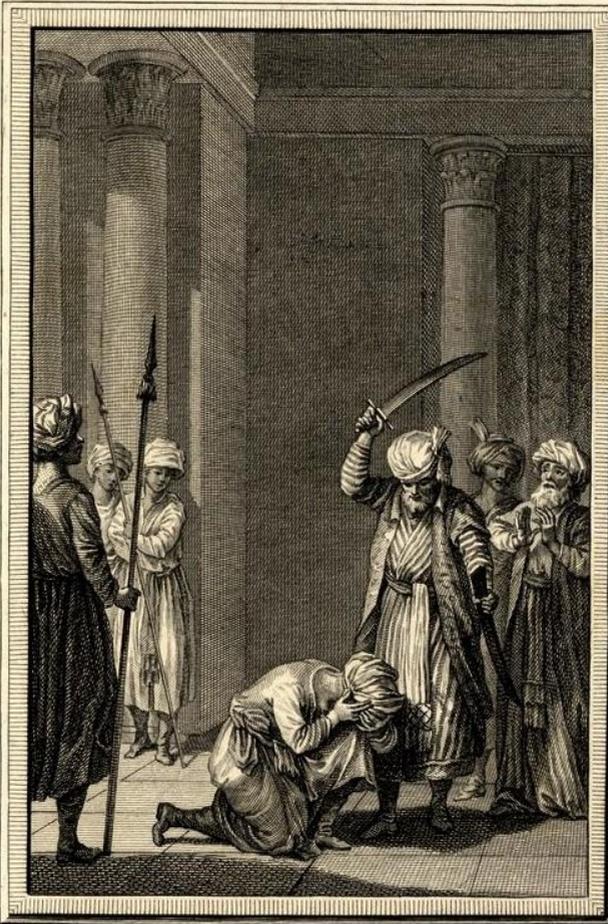
Prix de l'Audace culturelle et artistique / Invitation à l'Élysée le 10 juin 2016

En cours d'année, nous avons eu l'agréable surprise d'apprendre que nous étions finalistes du *Prix de l'Audace Culturelle et Artistique*, présidé par Jamel Debbouze. A ce titre, l'équipe fut invitée au Palais de l'Élysée le 10 juin 2016 en présence du Président de la République et des ministres de l'Éducation et de la Culture, où elle fut reçue, ainsi que les autres finalistes, par le Président de la République en personne.

Un regret de taille cependant : seule l'équipe pédagogique était conviée et non les élèves...

De gauche à droite : Marion Paquier, Florence Bolton, Kristof Le Garff, Cindy Lepage, Benjamin Perrot et Patricia du Rieu





*Fils d'Hanif, je vouse te faire entreprendre
un long voyage, baisse la tête.*

C. P. Marillier del.



Borgnet Sc.

Jean-Paul Bignon est un homme d'église qui suit la mode de conte oriental et fait publier *Les Aventures d'Abdalla*, sous un nom d'emprunt, l'ayant soit disant traduit de l'arabe.

Toute l'imagerie d'Epinal de l'Orient est au rendez-vous : turbans, sabres et cruauté supposée.
Gravure de Clément-Pierre Marillier, *Les Aventures d'Abdalla*, *Le Cabinet des Fées*, Amsterdam, 1785-89, Gallica, BNF

La Rêveuse

Florence Bolton et Benjamin Perrot

Fondé par **Benjamin Perrot et Florence Bolton**, La Rêveuse est un ensemble composé de musiciens solistes, qui s'attache à **redonner vie à certaines pages de la musique instrumentale ou vocale des XVIIème et XVIIIème siècles**, période foisonnante d'expériences et d'inventions artistiques de toutes sortes. En privilégiant l'éloquence, la maîtrise des couleurs et la richesse du continuo, les musiciens de La Rêveuse veulent transmettre à l'auditeur la substance poétique, rhétorique et spirituelle de ces répertoires.

Remarqué lors de ses différents **concerts en France** (Les Concerts Parisiens, Folle Journée de Nantes, Abbaye de Fontevraud, Festival de Chambord, Festival de Lanvellec, Festival Radio-France Montpellier, Scènes Nationales d'Orléans, Blois, Quimper, TNP de Villeurbanne, etc...), La Rêveuse se produit aussi à **l'étranger** (Royaume-Uni, Pays-Bas, Belgique, Suisse, Japon, Egypte, USA, Canada).

Les enregistrements de l'ensemble (Locke/Purcell, K617 2006 ; Purcell, Mirare 2008 ; Buxtehude/Reinken, Mirare 2009 ; Elisabeth Jacquet de la Guerre, Mirare 2010, Sébastien de Brossard, Mirare 2011 ; Henry Lawes, Mirare 2013 ; Telemann, Mirare 2015 (fff Télérama) ; Devotional songs de Purcell, Mirare 2015 (CHOC de Classica) ont tous été salués **par la critique française et internationale**.

Souhaitant **créer des liens entre les différentes pratiques artistiques**, l'ensemble a l'habitude de travailler avec le monde du théâtre. Il a notamment participé à différents spectacles avec Benjamin Lazar et le Théâtre de l'Incrédule (*L'Autre Monde ou les Etats et Empires de la Lune*, de Cyrano de Bergerac, *Les Caractères de La Bruyère*), Louise Moaty (*Les Mille et Une Nuits*, sur une adaptation théâtrale de la traduction d'Antoine Galland), Catherine Hiegel et François Morel (*Le Bourgeois Gentilhomme*), le plasticien Vincent Vergogne de la Cie Praxinoscope (*Concerto Luminoso*, spectacle de lanterne magique), ou encore la Cie de marionnettes Le Théâtre sans Toit (Pierre Blaise) (*La Danse de Zadig*, spectacle inspiré du *Zadig* de Voltaire).

Parallèlement, l'ensemble développe un **cycle de concerts-conférence mettant en miroir musique et peinture aux XVIIème et XVIIIème siècles**, en collaboration avec Jean-Philippe Guye, professeur d'Arts et Civilisations au CNSM de Lyon, et s'investit dans des projets pédagogiques sur ces sujets avec des classes de primaires ou des lycées (*Les Lettres Persanes revisitées*, avec deux groupes de primo-arrivants d'Orléans-La Source, projet finaliste du Prix de l'Audace Culturelle et Artistique 2016).

En 2016 et 2017, l'ensemble prévoit **de nombreuses collaborations et nouvelles créations de spectacles**, notamment un programme de cantiques spirituels de Pascal Colasse pour la Maison Royale de St Cyr avec les Pages et les Chantres du Centre de Musique Baroque de Versailles; *Jack et le Haricot Magique*, un conte musical en collaboration avec Kristof Le Garff ; la comédie ballet *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière/Lully avec le Théâtre de l'Eventail (Raphaël de Angelis) ; *Ba-Rock !*, un concert unplugged autour de la chanson anglophone de Dowland à Sting ; *L'Heure Verte*, un spectacle cabaret réunissant airs polyphoniques et compositions contemporaines de Vincent Bouchot, mis en scène par Nicolas Vial.

L'ensemble sortira également deux CDs : l'un dédié à des sonates en trio manuscrites de D.Buxtehude, l'autre de motets de Charpentier pour les Funérailles de la Reine Marie-Thérèse, enregistrés avec les Pages et les Chantres du Centre de Musique Baroque de Versailles (dir. Olivier Schneebeli).

L'ensemble travaille actuellement à un projet de disque-livre consacré à deux grands artistes du début du XVIIIème siècle, Antoine Watteau et Marin Marais (sortie prévue en 2017).

La Rêveuse reçoit le soutien de la DRAC Centre - Ministère de la Culture, de la Région Centre et de la Ville d'Orléans. Elle est membre de la FEVIS (Fédération des Ensembles Vocaux et Instrumentaux Spécialisés) et du Profedim (Syndicat professionnel des Producteurs, Festivals, Ensembles, Diffuseurs Indépendants de Musique).

contact@ensembelareveuse.com / www.ensembelareveus.com

Facebook: Ensemble La Rêveuse / Twitter: @ENS_LA_REVEUSE / LinkedIn : Ensemble La Rêveuse

Les intervenants artistiques

Florence Bolton

Viole de gambe dessus et basse

Florence Bolton commence la musique à l'âge de sept ans, avec le clavecin et la flûte à bec. Attirée par les instruments à archet, elle se consacre finalement à la viole de gambe. Après avoir obtenu un premier prix de viole de gambe et un premier prix de musique de chambre au Conservatoire de Saint-Cloud (classe de Sylvia Abramovicz), elle entre au département de musique ancienne du CNSM de Lyon où elle étudie auprès de Marianne Muller. Elle y obtient un premier prix en 2001. Elle est par ailleurs titulaire d'une maîtrise de japonais de l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO).

En tant que soliste et continuiste, elle se produit dans le cadre de nombreux festivals en France et à l'étranger avec des ensembles tels qu'Akademia (Françoise Lasserre), Douce Mémoire (Denis Raisin Dadre), La Fenice (Jean Tubéry), Il Seminario Musicale (Gérard Lesne), MusicaFavola (Stéphan Van Dyck), Pierre Robert (Frédéric Désenclos), Le Poème Harmonique (Vincent Dumestre), William Byrd (Graham O'Reilly), etc...

Elle a fondé, avec Benjamin Perrot, l'ensemble La Rêveuse, dont elle assure avec lui la direction artistique.

Avec la Rêveuse, elle a créé plusieurs spectacles dont *L'Autre Monde ou les Etats et Empires de la Lune* de Cyrano de Bergerac (2004) et *Les Caractères de La Bruyère* (2006), avec le comédien et metteur en scène Benjamin Lazar, *Les Mille Et Une Nuits* (2011) avec la comédienne et metteur en scène Louise Moaty, *Concerto Luminoso* (2012) -spectacle de lanterne magique et musique ancienne- avec le plasticien Vincent Vergone. En 2017, elle créera avec La Rêveuse, le compositeur Vincent Bouchot et le metteur en scène Nicolas Vlal, *L'Heure Verte*, un spectacle cabaret autour des résonances du cercle de libertins de Gaston d'Orléans et des poètes du Chat Noir.

Très intéressée par l'iconographie musicale, elle travaille sur les liens musique et peinture et intervient fréquemment pour des conférences ou des projets pédagogiques sur ces sujets.

Florence Bolton enseigne la viole et la musique de chambre à Orléans et lors de divers stages de musique baroque.

Elle a participé à de nombreux enregistrements discographiques chez Alpha, Arion, K 617, Ligia Digital, Mirare, Naïve et Zig-Zag Territoires.

Benjamin Perrot

Guitare baroque et théorbe

Après des études de guitare classique, et des années de pratique de différentes musiques improvisées, Benjamin Perrot choisit de se consacrer essentiellement à la musique ancienne. Il étudie le théorbe, le luth et la guitare baroque au C.N.R. de Paris, auprès d'Eric Bellocq et de Claire Antonini. Il y obtient en 1997 son Diplôme Supérieur de Musique Ancienne, à l'unanimité, avec les félicitations du jury. Il se perfectionne ensuite auprès de Pascal Monteilhet. En 1996-1997, il est également stagiaire accompagnateur au Studio Baroque de Versailles (Centre de Musique Baroque de Versailles).

Depuis, il est invité, comme soliste et continuiste, en France et à l'étranger.

Privilegiant la musique de chambre, il joue au sein de différents ensembles dont Les Basses Réunies (Bruno Cocset), Capriccio Stravagante (Skip Sempé), Le Concert Brisé (William Dongois), l'Ensemble Pierre Robert (Frédéric Désenclos), La Fenice (Jean Tubéry), Le Poème Harmonique (Vincent Dumestre), Il Seminario Musicale (Gérard Lesne), Stradivaria (Daniel Cuiller) ou encore en orchestre avec Les Arts Florissants (William Christie), Le Concert Spirituel (Hervé Niquet)...

En 2004, il crée avec Florence Bolton et le comédien et metteur en scène Benjamin Lazar le spectacle « L'Autre Monde ou les Etats et Empires de la Lune » sur un texte de Cyrano de Bergerac et des musiques de ses contemporains.

Il est co-fondateur, avec Florence Bolton, de l'ensemble La Rêveuse, dont la démarche artistique est tournée vers les musiques des XVIIème et XVIIIème siècles, à travers une recherche sur l'éloquence, la finesse des couleurs, et une pratique avant tout vivante de ce répertoire.

Benjamin Perrot a participé à une cinquantaine d'enregistrements discographiques, chez Accord, Alpha, Calliope, Glossa, K 617, Mirare, Naïve, Zig-Zag Territoires...

Il enseigne le luth et le théorbe au Conservatoire de Versailles et est chef de chant au Centre de Musique Baroque de Versailles. Par ailleurs, il enseigne dans plusieurs stages de musique ancienne.

Kristof Le Garff

Comédien et conteur

A sa sortie du Conservatoire d'Art Dramatique d'Orléans, il suit la formation d'études théâtrales sur trois ans à la Sorbonne Nouvelle.

Il se tourne vers la marionnette, suit des formations et participe à trois spectacles créés par la Tortue Magique : *Le Songe d'une Nuit d'Été*, *O Saisons*, *O Châteaux!* et *Trois p'tits pois*.

Il s'intéresse aux différentes familles de marionnettes et se passionne plus particulièrement pour la technique de la muppet autant dans la fabrication que dans la manipulation.

Avec la Tortue Magique, il anime des ateliers de fabrication de marionnettes à destination des enfants.

Il suit des stages avec des conteurs tel Michel Hindenoch, Gérard Potier, Gigi Bigot, Pepito Mateo...

Pendant une douzaine d'années, il intervient comme conteur marionnettiste au sein des services de pédiatrie des centres hospitaliers d'Orléans et de Tours ainsi que dans des structures accueillant un public d'handicapés.

Depuis deux ans, il intervient de manière hebdomadaire en tant que conteur pour le CLIO, dans les services de pédiatrie de l'hôpital Clocheville à Tours.

Il travaille comme comédien avec différentes compagnies : Compagnie Pajon, Les Baladins de l'Arc-en-Ciel, Harmonia, Cie Jeux de Vilains, Cie Nez Coquins, Siebel Cie...

Il collabore avec Anne Boutin-Pied (musicienne) sur la création de plusieurs spectacles de contes et marionnettes de l'association Allo Maman Bobo (*En attendant les loups*, *Les contes charcutiers*, *Les contes russes*, *Au fil de l'eau*, *Les contes de sagesse des sables*, *Les contes du jardin*, *Les conte scandinaves*...).

Avec Florent Gateau, musicien, il élabore deux tours de contes *Les contes du bambou* et *Au hasard des chemins*.

En compagnie de la conteuse Michèle Guillet, il crée une balade contée sur la Loire et ses mythes.

Il crée avec la comédienne et factrice de masques, Ghislaine Agnez, du Théâtre de l'Antidote, les spectacles *Vassilissa au bois dormant*, *Notre-Dame de Paris* et *L'enfant océan*.

Il adapte *La flûte enchantée* de Mozart en version théâtre, chant et marionnette : *Pas d'pagaille!* en collaboration avec Dominique Pautas (chanteuse lyrique) et Antoine Bernollin (musicien).

Sa collaboration avec deux musiciens de formation classique, Le duo Poulenc, a permis de créer un spectacle musical intitulé *Moussorgski, l'âme slave en douze tableaux* racontant la genèse d'une des œuvres de cet artiste *Les tableaux d'une exposition*.

Les établissements

Lycée professionnel Paul Gauguin

Le Lycée des métiers des services

Le Lycée Paul Gauguin est basé à Orléans – La Source. Il propose notamment des filières professionnelles liées à la mode/métiers du textile, à l'hygiène, au secrétariat / comptabilité / commerce, aux services de proximité ou encore à la restauration. Il permet à ses élèves d'obtenir des diplômes allant du BP au Bac Pro en passant par le CAP ou d'autres titres plus spécifiques.

Proviseur : Mme Della Longa

Proviseur adjoint : Mme Lacour

Secrétariat de direction : M Laborderie

Intendance : Mme Di Bartolomeo

<http://lp-gauguin.fr/>

ACM Formation

ACM / « Accès aux Clés de la Modernité »

ACM Formation est un organisme de formation implanté depuis 1991 à Orléans -La Source, dont la mission est de favoriser l'insertion professionnelle ou sociale des jeunes (à partir de 16 ans) et adultes grâce à des formations individuelles ou collectives.

La structure propose notamment des cours d'alphabétisation, des visas (langues vivantes / éco citoyen / trois en un / internet / bureautique), des chantiers formation, une préparatoire aux métiers de la logistique, la Validation des Objectifs d'Insertion vers l'Emploi (VOIE), ainsi que des formations s'adressant à des publics spécifiques : cours informatiques à la maison d'arrêt, publics relevant de l'I.A.E (secteur de l'insertion) , agents de production de l'E.S.A.T - Etablissement de Service d'Aide au Travail, dispositif d'Insertion des Nouveaux Arrivants de 16 à 18 ans (D.I.N.A).

ACM Formation est de plus labellisé « Espace Libres Savoirs » par la Région Centre en juillet 2006, notamment grâce à un espace d'information sur tous les dispositifs de formation et d'orientation.

Le public accueilli est issu principalement du quartier de la Source. Dans ce quartier, le nombre d'immigrés est d'environ 20 à 25% et la moyenne d'âge est de 35 ans. Le taux de chômage est important, sachant que certains sont inscrits au pôle emploi, d'autre pas et certaines femmes restent au foyer.

ACM Formation travaille en partenariat avec le Pôle emploi (tout public), les Missions locales (moins de 26 ans), le Plan Local pour l'Insertion et l'Emploi (PLIE) et de nombreuses entreprises. La structure est également en contact régulier avec l'OFII (Office Français de l'Immigration et de l'Intégration), la Maison de l'emploi et les lycées du département

ACM Formation reçoit notamment des financements du Conseil Régional, de l'Etat, de l'OFII, de Pôle emploi, de l'agglomération d'Orléans Val de Loire, de la CAF et des nombreuses entreprises.

Les enseignantes

Patricia du Rieu et Cindy Lepage

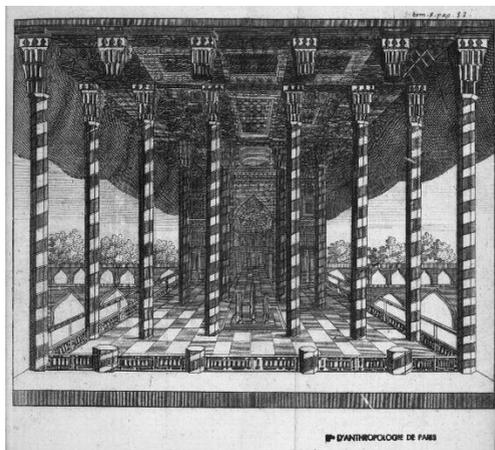
Pédagogues et porteuses de projets depuis de nombreuses années, spécialisées dans l'accueil des publics allophones et essentiellement primo-arrivants, Patricia Du Rieu et Cindy Lepage ont la passion de transmettre la langue et la culture françaises.

Elles travaillent ensemble depuis cinq ans et partagent les mêmes visions de la pédagogie, notamment celle qui transmet des savoirs à travers les projets. Il est évident que ces derniers sont essentiels et moteurs dans la progression de tout apprenant.

Cindy Lepage, titulaire d'un master linguistique didactique et nouvelles technologies, complété par un diplôme universitaire spécialisé en français langue d'intégration, a travaillé avec de publics très hétérogènes. Elle a pu diversifier ses pratiques en exerçant dans différentes structures et centres de formation, tant à l'étranger (au sein de l'Alliance Française de Londrina, au Brésil) qu'en France (plusieurs Universités françaises et Centres de formation pour adultes).

Patricia du Rieu, quant à elle a effectué une partie de ses études à l'étranger, consacrées au français langue étrangère et à la littérature française et francophone, doublé d'un cursus universitaire dédié à la pédagogie et à la didactique. Le tout a été validé par un master FLE en France. Elle a longtemps préparé des étudiants à la carrière de professeur de français (IUFM) en Pologne. Depuis plus de dix ans, elle accueille et accompagne de jeunes primo-arrivants pour les intégrer au système scolaire français. Elle a développé la structure d'accueil de ces élèves (dispositif hybride Education Nationale + ACM) en élargissant partenariats et projets.

L'envie de donner les moyens, à un public linguistiquement défavorisé, d'accéder à une œuvre littéraire ambitieuse du siècle des Lumières, telle que l'œuvre de Montesquieu, et la rencontre de Florence Bolton et Benjamin Perrot a été le point de démarrage du projet *Lettres Persanes*.



Pavillon du Palais d'Ispahan, *Voyages du Chevalier de Chardin et Perse et autres lieux de l'Orient*, London, Moses Pitts, 1686, Gallica, BNF

Les élèves

Classe de lycéens – Lycée Paul Gauguin

Mohamadou BARRY (Guinée)
Abdelaaziz BOUCHAKOUR (Algérie)
Chems Eddine CHERIFI (Algérie)
Hayk CHIRVANIAN (Arménie)
Matheus DE AZEVEDO MONTEIRO (Brésil)
Amadou DIALLO (Guinée)
Ahmed EL BOUSRATI (Égypte)
Houssam EL TAIBA (Égypte)
Dangiras HAUSMANAS (Lituanie/Irlande)
Najjha JOUHAR (Espagne)
Neusa MANUEL DA COSTA (Angola)
Catia MATEUS BEIA (Angola)
Ricardo MONTEIRO PIRES (Portugal)
Iqbal MUBSHIR (Pakistan)

Classe d'adultes – ACM Formation

Habiba ABID, 56 ans (Maroc)
Nourmagomed ALEIV, 37 ans (Russie)
Ayhan CAM, 40 ans (Turquie)
Munir MENGAL, 39 ans (Pakistan-Baloutchistan)
Petya MLADENOVA, 40 ans (Bulgarie)
Ngoc Mai NGUYEN, 30 ans (Vietnam)
Piotr PAULINSKI, 39 ans (Pologne)
Saimir TUCI, 26 ans (Albanie)

Les partenaires et récompenses du projet

Le projet *Autour des Lettres Persanes* a été créé dans le cadre du dispositif régional **Aux Arts Lycéens (Région Centre - Val de Loire)** et a été soutenu par la **DRAC Centre** au titre de l'**aide à la maîtrise du français**.

La **Ville d'Orléans** a apporté son soutien logistique en mettant à disposition gracieusement pour les représentations publiques le **Théâtre Gérard Philipe de La Source** et l'auditorium du Musée des Beaux-Arts.

Le **Musée des Beaux-Arts** a accueilli gracieusement les élèves et l'équipe tout au long du projet.

La représentation du 13 juin s'est faite avec le soutien du **Parc de matériel de Culture O Centre**.

En outre, la Ville d'Orléans contribue au rayonnement du projet avec une exposition à la **Médiathèque**.

Le projet a été **finaliste du Prix de l'Audace de la Fondation Culture et Diversité**, en collaboration avec les **ministères de l'Education Nationale et de la Culture**. A ce titre, La Rêveuse a été invitée à participer à une cérémonie de remise des prix à **l'Elysée**, en présence du Président de la République et de Denis Podalydès, membre du jury de la fondation.

Merci à Patricia du Rieu et Cindy Lepage (enseignantes au lycée Paul Gauguin et à ACM Formation), à Kristof Le Garff (comédien) et aux élèves qui nous ont apporté une vision du monde différente de la nôtre, à Marion Paquier, et à tous ceux qui, de près ou de loin, ont inspiré ce projet et nous ont soutenu !

Conception générale du projet & travail de la musique : Florence Bolton et Benjamin Perrot

Mise en scène et travail des textes : Kristof le Garff

Enseignantes : Patricia du Rieu (Lycée Paul-Gauguin) et Cindy Lepage (ACM Formation)

Suivi du projet & coordination : Marion Paquier

Rédaction du livret : Florence Bolton

Couverture : Gravure de Clément-Pierre Marillier, Les Mille et Un Jours, Le Cabinet des Fées, Amsterdam, 1785-89, Gallica, BNF

Impression par la Mairie d'Orléans

Orléans, septembre 2016



Antoine Watteau, *Persan assis*, Musée du Louvre, Paris

Livret réalisé par La Réveuse avec le soutien de la Ville d'Orléans.

